

Marisa das Neves Henriques*

Version portugaise du *Secretum secretorum*: entre la fascination visible et l'opacité linguistique

The Portuguese Version of the *Secretum secretorum*: between evident fascination and linguistic opacity

Abstract:

The 15th century Portuguese version of one of the most popular pseudo-aristotelic works throughout the Middle Ages confirms the audience's interest in this kind of text, cast in a cloud of mystery and pseudo-science. Its cracks contain medical curiosities, old wives' remedies and therapeutic suggestions which aren't always expressed successfully or transparently, but suggest a different epistemological approach and a watchful look within the understanding of the body in harmony with the stars.

It is precisely the Portuguese translation of *Secretum secretorum*, which plausibly reached us via the oriental tradition, that we will attempt to analyse, as it contains precious clues towards knowing the conditions of the text's arrival into the hands of the Portuguese audience.

Key words: Science; lexicon; *Secretum secretorum*; translation.

Medieval Authors: Pseudo-Aristotle; Roger Bacon; King Duarte.

Resumo:

A versão quatrocentista portuguesa de uma das obras pseudo-aristotélicas mais populares ao longo da Idade Média confirma o interesse do público por este género de textos, enformado por uma aura de mistério e pseudocientificidade. Encontram-se nos seus interstícios curiosidades médicas, mezinhas e conselhos terapêuticos nem sempre veiculados de forma bem-sucedida nem transparente, mas que são sintomáticos de uma aproximação epistemológica diferente e de um olhar interessado na compreensão do corpo em harmonia com os astros.

* Universidade de Coimbra. Email : marisaneves.henriques@gmail.com.

É précisément a tradução portuguesa do *Secretum secretorum*, que indicia ter chegado até nós por via da tradição oriental, que tentaremos analisar, na medida em que aí se encontram valiosas pistas para conhecermos melhor a chegada do texto ao público português.

Palavras chave: Ciência; léxico; *Secretum secretorum*; tradução.

Autores medievais: Pseudo-Aristóteles; Rogério Bacon; rei D. Duarte.

1. Vicissitudes du manuscrit portugais

C'est à Rotterdam, en 1937, qu'un bibliophile portugais a découvert, chez un bouquiniste, le manuscrit portugais du *Secretum secretorum*. Cette rencontre a permis le retour de l'œuvre médiévale dans son pays d'origine, après une absence de cinq siècles et une remarquable errance géographique.

Malgré l'heureuse acquisition, nous ignorons encore aujourd'hui où se trouve cette œuvre pseudo-aristotélique. En effet, l'apocryphe en langue portugaise a connu des vicissitudes diverses, avant que le Professeur Moreira de Sá ne prépare en 1960 l'édition du *Segredo dos Segredos*¹.

Les caractéristiques paléographiques du manuscrit, décrites par son possesseur, indiquent qu'il serait la copie mentionnée dans la liste des livres du roi D. Duarte (1391-1438) sous le nom *Segredos de Aristoteles*. Bien qu'il s'agit de cet exemplaire, la version redécouverte au XX^{ème} siècle, qui présente des vestiges d'un passage tardif par le monastère d'Alcobaça, aurait constitué l'un des supports utilisés au XV^{ème} siècle par le suzerain pour l'écriture du *Leal Conselheiro* (Loyal Consellier)².

Mais une autre figure de la famille royale intervient dans l'histoire de la version portugaise de cet écrit apocryphe célèbre au Moyen-âge. En effet, Armando Gomes a soutenu que D. Henrique (1394-1460), frère de D. Duarte et instigateur des découvertes maritimes lusitaniennes, avait été le traducteur

¹ Pseudo-Aristote, *Segredo dos Segredos*, édition de la trad. portugaise selon un manuscrit inédit du XV^{ème} siècle par A. MOREIRA de SÁ, Publicações da Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, Lisboa 1960. Il faut signaler que cette édition est restée relativement confidentielle, car elle a été publiée dans la revue de la Faculté de Lettres de Lisbonne, de diffusion restreinte à l'époque.

² La référence au *Secretum Secretorum* apparaît trois fois dans le *Leal Conselheiro*: dans les chapitres XXVIII, L et LIII.

portugais du *Secretum*³. Joaquim de Carvalho a cependant contesté efficacement cette thèse qui essayait de promouvoir la figure d'un navigateur intellectuel⁴.

La version portugaise s'inscrit dans un groupe de manuscrits appartenant à la tradition orientale, qui a connu un grand succès en Europe. De nouveaux chapitres, révélateurs de l'influence des Miroirs des princes⁵, ont d'ailleurs été incorporés au *Secretum* latine.

Même dans les échanges au sein de la Péninsule ibérique, on mesure l'importance des deux traditions textuelles – occidentale et orientale⁶. En effet, une étude comparative de la version portugaise et des variantes en espagnol – *Secreto de los secretos* et *Poridat de las poridades*⁷ – permet de dégager les différences et lignes de partage entre les trois textes.

Contrairement à sa version espagnole, le texte lusitanien ne consacrait pas de développement important à la philosophie politique ni à la question de la promotion de l'image du suzerain devant son peuple. En revanche, il privilégiait les sciences profanes comme l'astronomie, la pharmacopée, les études de physiognomie et d'autres informations éparses qu'on pourrait habituellement trouver dans les herbiers et lapidaires médiévaux.

Comme le montre le titre du texte, tous les renseignements pseudo-scientifiques du *Secretum* sont présentés sous le signe de la fascination et du plaisir à transmettre le «secret»: ils exhortent à lire les astres, à interpréter les symptômes du corps et les ombres de l'esprit. On trouve aussi des conseils pour assurer le salut et le bien-être et pour intervenir avantagement dans le rééquilibrage des humeurs grâce à l'usage de remèdes.

On remarque l'enthousiasme perceptible à la fin de la première partie du livre, qui célèbre le pouvoir de la raison et insiste sur la possibilité pour les

³ A. SOUSA GOMES, « O livro *Segredo dos Segredos* e o Infante D. Henrique », *O Instituto* 93 (1938) 101-113; idem, « O livro *Segredo dos Segredos* e o Infante D. Henrique: em defesa », *O Instituto* 93 (1938) 481-89.

⁴ J. de CARVALHO, « O Secreto de los secretos de astrologia » do Infante D. Henrique », *O Instituto* 93 (1938) 345-357. Voir aussi A. I. BUESCU, « A tradução portuguesa do *Secreta Secretorum* do Pseudo-Aristóteles », in A. T. de MATOS e J. P. OLIVEIRA e COSTA (coords.) *A Herança do Infante*, CEPCEP, Lisboa 2011, 145-158.

⁵ MOREIRA de SÁ, introd. a *Segredo dos Segredos*, cit., XXIII.

⁶ Cfr. Ch. B. FAULHABER, « *Semitica iberica*: Translations from Hebrew and Arabic into the Medieval Romance Vernaculars of the Iberian Peninsula », *Bulletin of Spanish Studies* 81/ 7-8 (2004) 873-96.

⁷ Voir Pseudo-Aristote, *Secreto de los Secretos. Poridat de las Poridades*, estudio y ed. de H. BIZZARRI, Publicacions de la Universitat de València, Valencia 2010.

hommes d'accéder à la connaissance, tout en affirmant une foi inébranlable dans l'astronomie⁸ comme moyen de dévoiler les mystères et les incertitudes de l'avenir.

Translatio et trahitio

La transmission linguistique du *Secretum Secretorum* montre un parcours sinueux qui dépasse les divergences entre les deux périodes de dissémination textuelle. La version portugaise révèle, dans le second Prologue communément attribué à Johane [Johannes Hispalensis], ce passage de témoin⁹ polyphonique d'une langue à l'autre.

Malheureusement, le *Segredos dos Segredos* ne présente pas le premier folio, qui correspondrait à une part importante de l'*incipit*. Il serait intéressant de savoir quels termes ont été utilisés par le traducteur portugais pour formuler l'idée selon laquelle le choix d'une forme d'expression voilée était la *conditio sine qua non* pour écrire le texte. Une telle stratégie permettait d'assurer la diffusion du texte auprès d'un public restreint¹⁰ et privilégié. La fascination pour le contenu du *Secretum Secretorum* naît de la possibilité d'accéder à la connaissance de différentes matières encyclopédiques, entourées d'une aura de mystère. Dès les premières pages, le lecteur est persuadé que seuls des élus méritent de prendre part à la découverte de secrets philosophiques bien gardés, qu'Aristote ne partage avec son disciple Alexandre que sous forme de confidences murmurées.

2. La version latine et la version portugaise du *Secretum* : une analyse comparative

En règle générale, la version portugaise reproduit avec fidélité la structure présentée dans la version latine. Mais la comparaison *pari passu* entre l'édition

⁸ Pseudo-Aristote, *Segredos dos Segredos*, cit., première partie, [chapitre 27] « Da hora descolher nastronomia », 24: « E todallas cousas se podem saber per uja de razam. »

⁹ Pseudo-Aristote, *Segredos dos Segredos*, cit., chapitre 2, 9: « E trelladey o primeyramente de lingua grega Em caldea E desta Em arabiga E de arabica Em latim. » Il faut remarquer que ce prologue n'apparaît pas dans les variantes espagnoles, parce qu'il constitue une des traces distinctives de la version orientale.

¹⁰ Pour lire les premiers paragraphes que la version portugaise ne présente pas, vd. Pseudo-Aristote, *Secretum Secretorum. Opera hactenus inedita Rogeri Baconi*, ed. R. STEELE, Typographeo Clarendonian, Oxonii 1920, 25-27 : *Incipit primus prologus Philippi in libro moralium...*

de R. Steele et le *Secretum* portugais fait apparaître des différences structurelles, comme l'omission de quelques paragraphes, l'absence de deux chapitres dans le texte d'arrivée et le résumé de quelques autres (voir Appendice). Elle reflète aussi les difficultés liées à un double mouvement de réception, de l'arabe au latin et du latin au portugais.

Ce phénomène produit une opacité linguistique significative, non seulement en raison de certaines erreurs de traduction, mais aussi d'une incapacité à résoudre les anomalies consécutives à une *translatio* imparfaite, telles qu'elles apparaissent dans le manuscrit latin utilisé par le traducteur portugais. Toutes les traces de ces contrariétés vécues par le traducteur apparaissent quand il utilise le vocabulaire technique et scientifique.

Engageons une analyse comparative qui présente quelques caractéristiques du texte lusitanien, en portant une attention particulière aux passages qui révèlent des problèmes linguistiques, à savoir l'incapacité à comprendre des arabismes, la traduction inadéquate de mots latins et des lacunes d'ordre historico-philosophique qui conditionne la réception du texte en latin.

En lisant le texte latin et la version portugaise, nous remarquons un recours fréquent à la traduction littérale qui, par fidélité excessive à la structure syntaxique latine, oblitère la fluidité de la phrase et compromet la clarté des idées comme la qualité de l'information donnée. Voici deux exemples :

II^{ème} Partie du *Secretum Secretorum*

Capitulum. 3. De conservacione sanitatis (...).	[Cap. 3] Per quantos modos a saude he conseruada
« Quando vero stomachus est frigidus et debilis, tali meliora sunt subtilia et leviora, quia talis stomachus comparatur igni comburenti cannas et subtilia ligna ». (p. 67).	« Quando ho stamago he frio E fraco A tal melhores som as cousas subtis E leues porque tal he comparado ao fogo queimante canas E sotijs paaos ». (p. 29)
(...)	
Cap. 28. De arte conficiendi (...) § Confeccio medicine. 2. (...).	[Cap. 31] Da segunda
« Sumatur cum Dei benediccione de mirabolanis et galanga cubebis rotula, ejecto cortice citrini, de medulla caroble de Babilonia quarta pars unius rotule, et de liquiricia sine cortice, que est citrini coloris, due uncie, et de granis maturis de virotis... ». (p. 100)	« Come sse da manibola galega cabelli tirada a casca E toma do meollo de coroble de babilonja quarta parte de hũa Roda e alcacuz sem cortica boa que he de color de cidra duas oncas E dos graaos maduros de uirotis... ». (p. 48)

Nous constatons aisément que le littéralisme lexical et l'excessive fidélité à la syntaxe latine perturbe la logique de la phrase, parfois transformée en une simple énumération ou apposition de compléments, au prix d'une relative inintelligibilité.

De la même façon, la traduction *ad verbum* se révèle inefficace au moment de traduire certaines phrases chargées de nuances métaphoriques ou d'une valeur symbolique. Les paragraphes dédiés à l'alchimie illustrent ces erreurs de compréhension :

III^{ème} Partie du *Secretum Secretorum*

Cap. 1. Incipit pars tercia (...) cujus primum est de alkimisticis.	[Cap. 1] Das pedras E plantas
« Quia si permiseris aquam solam dealbabitur, et si junxeris ignem rubefaciet... ». (p. 115)	« E se permeteres agoa soom fara branco E se ajuntares o fogo fara uermelho... ». (p. 56)

Le choix du sens dénotatif de certains mots trouble la sémantique de la phrase et témoigne parfois du peu de soin accordé à l'exercice de la traduction. Prenons trois exemples : le verbe *coquere*¹¹ est traduit par *cozer* (cuire) quand l'acception plus adéquate serait « digérer » ; l'expression *mortalibus pellibus* est traduite littéralement¹² alors qu'elle s'accorderait mieux à une lecture métaphorique comme *condiçao mortal / condiçao humana* (condition mortelle / condition humaine) ; l'expression *linguam reprimere*¹³ est convertie en portugais dans le prédicat *stender a lingua* (allonger la langue), même si le texte latin fait allusion à une règle de conduite, soit le fait de retenir sa langue et de garder le silence.

Par ailleurs, en traduisant mot à mot, le traducteur introduit dans le texte des pléonasmes et des expressions emphatiques qui, dans la langue portugaise, se révèlent être rébarbatives et équivoques. En quelques paragraphes s'accumulent les erreurs d'un travail qui omet les conjonctions et introduit de façon inappropriée des adverbes de négation dans des phrases qui sont à l'origine affirmatives ; le traducteur fait la liaison soit entre des syntagmes appartenant à des phrases asyndétiques différentes, soit entre des phrases qui se terminent normalement par un point final.

¹¹ Pseudo-Aristote, *Secretum Secretorum*, ed. de R. STEELE, cit., Pars secunda, cap. 7, 74.

¹² Pseudo-Aristote, *Secretum Secretorum*, ed. de R. STEELE, cit., Pars prima, cap. III, 40; en portugais, Pseudo-Aristote, *Segredo dos Segredos*, cit., [chapitre 2], 9: « peles humanas ». Dans la version portugaise du *Secretum* les chapitres ne sont pas numérotés. Nous utiliserons [] pour introduire cette information.

¹³ *Secretum Secretorum*, ed. de R. STEELE, cit., Pars prima, cap. 6, 45. Cfr. *Segredos dos Segredos*, « Da doctrina daristotilis », première partie, cit., 13.

Ainsi n'est-il pas étonnant que le *Secretum* portugais soit composé de phrases souvent longues, construites selon un ordre syntaxique confus, qui copie la structure latine¹⁴. Parfois, le début et la fin de la phrase sont perceptibles seulement grâce à la majuscule.

Après cette brève étude de quelques caractéristiques de la structure syntaxique, poursuivons notre analyse du *Secretum* au niveau lexical. Il faut signaler que la traduction des mots appartenant plus spécifiquement au lexique philosophique ‘*anima, animus, intellectus* – est adéquate. D’ailleurs, le traducteur portugais fait preuve de bon sens, par exemple, dans la traduction de *medicina*, quand il choisit entre *medicina* (médecine) et *mezinha*¹⁵ (remède) en tenant compte du contexte. Il fait preuve de la même souplesse linguistique dans la description plus littéraire des quatre saisons, métaphore du cycle de la vie humaine.

Cependant la traduction du vocabulaire propre au champ sémantique de la botanique constitue un défi majeur, notamment en ce qui concerne les paragraphes qui présentent des recettes pour la fabrication de remèdes populaires. Presque tous ces termes résultent de la translittération de mots arabes, lesquels avaient été déjà mal compris ou imparfaitement assimilés dans la version latine.

Tableau 1- ‘termes de botanique hérités de la version arabe’

Version latine	Version médiévale portugaise	Traduction actuelle
esdentim	*16effrentim ou efecum	absinto
ache	*ache ou achen	pinheiro
transeugam	*tansengari	galangal
anamag	0	funcho
emleg	*denjleg	mirobálano
elegaman	*eleganciam de bariofilo	cirobálano
cubebis	*cabeli	cubeba
carroble de Babilona	*corroble de babilonja	alfarrobeira

¹⁴ *Secretum Secretorum*, ed. de R. STEELE, cit., cap. 9, 47: « Tunc enim solent homines revereri et timere regem quando vident ipsum timere et revereri Deum. Si itaque tantum in apparenciam religiosum se ostendit, et in operibus sit (malidicus vel) malefactor; cum difficile sit nepharia opera celari et apud populum ignorari, a Deo reprobabitur et ab hominibus contempnetur; infamabitur ejus fama e tejus factum... ». Cfr. *Segredo dos Segredos*, cit., [chapitre 8], 15: « Entam soem os homens com reuerenca temer ho Rey quando eles veem que elle teme deus com reuerenca E se elle na haparencia se mostra Religioso E em nas obras maa como deficel seia as maas obras serem Encubertas E acerca do pouoo nom serem sabidas de deus he reprovado E dos homens desprezado ho seu factio sera defamado ».

¹⁵ Voir, par exemple, *Secretum Secretorum*, ed. R. STEELE, cit., Pars secunda, cap. I, 64; cfr. avec la version portugaise du *Secretum*, cit., deuxième partie, cap. 1, 27.

¹⁶ Avec l’astérisque, nous soulignons l’inintelligibilité des mots dans la version médiévale portugaise.

Ainsi, l'utilité de ces informations et la possibilité de réaliser les recettes sont fortement compromises, car elles restent obscures, captives d'un vocabulaire technique qui n'est pas déchiffré, ni par le traducteur latin, ni par l'anonyme portugais. Les deux traducteurs ont été confrontés à un exercice complexe de *translatio*, avec un défi commun, celui de reconnaître les caractéristiques d'une langue qui n'appartient pas à la famille indo-européenne.

Cependant, cette difficulté n'explique pas l'ensemble des erreurs lexicales relevées dans le texte. Même la traduction de certains noms (de fruits et d'herbes) à partir du latin pose problème. La comparaison des deux versions révèle que le traducteur se limite parfois à transcrire sans discernement la forme orthographique présentée dans le texte latin. Le tableau (2) est révélateur de ces difficultés. Prenons par exemple *bletes* (brède) ou *gariophilo* (clou de girofle), termes qui ne sont pas traduits dans la version médiévale portugaise.

Tableau 2- termes de botanique en latin

Version latine	Version portugaise	Traduction actuelle
<i>bletes</i>	*bletes	brede
<i>gariophilo</i>	*bariofilo	cravo-da-índia
<i>mirabolanis</i>	manibola	mirobálano
<i>anetum</i>	*anecum	endão
<i>ambra</i>	ambra	âmbar
<i>dactili</i>	*datili	tâmaras

La persistance de ces phénomènes d'inintelligibilité révèle une lutte inégale entre la fascination pour le contenu et l'opacité linguistique du texte de départ. La volonté de montrer que l'homme peut réunir les conditions pour prendre soin de son corps et de son esprit, grâce à un régime alimentaire équilibré et à l'usage d'herbes ou d'autres expédients, se trouve ainsi affaiblie à cause de l'incapacité à traduire certains mots d'une langue à l'autre.

En effet, un lecteur portugais pourrait difficilement confectionner des remèdes présentés dans la deuxième partie de l'œuvre, car les recettes comportent toujours un ingrédient indéchiffrable. La méconnaissance des textes médicaux pourrait expliquer partiellement les problèmes de traduction des termes techniques. Le *Flos medicinae Scholae Salerni*¹⁷ présente ainsi plusieurs formulations proches

¹⁷ *Flos medicinae Scholae Salerni* in *Collectio Salernitana*, a cura di S. DE RENZI, ristampa anastatica con una premessa di A. Garzya, D'Auria Editore, Napoli 2001, tome I, 445-516.

de quelques extraits du *Secretum*, en particulier autour de la description des symptômes, des consignes pour une bonne hygiène de sommeil et des conseils relatifs à l'ingestion modérée d'alcool et à l'usage d'herbes médicinales. Au XII^{ème} siècle, le *Flos Medicinæ* présentait déjà dans son herbier l'absinthe, l'aneth, l'aloë vera, le galanga et la rhubarbe, entre autres.

Fait curieux mais digne de mention, la version portugaise fait de l'*arianes* le synonyme d'une herbe, probablement en rapport avec le mot *arianis, idis*, qui signifie herbe inconnue : « tome a herua que se chama ache ou achen ariaganet ou arianes... »¹⁸. Ce choix témoigne-t-il de la défaillance du traducteur, ou ne résulte-t-il que d'une altération de la version latine utilisée ? Dans tous les cas, le traducteur portugais recopie le mot sans le comprendre ou choisit par erreur un mot latin (*arianes*) comme synonyme d'un terme arabe (*ariaganet*).

Les déficiences relatives à la culture du traducteur compromettent aussi la traduction, des noms d'auteurs classiques liés à l'histoire de la médecine et de la pharmacopée et cités dans l'œuvre pseudo-aristotélicienne. Dans l'extrait suivant, Esculape et Dioscoride sont mentionnés avec une graphie estropiée :

II^{ème} Partie du *Secretum Secretorum*

Cap. 27. De commendacione doctrine (...).	[cap. 28] Do banho
« Alii dicunt Esculapius et Hermogenes medicus, Hirfos, et Donasties, et Vatildos Hebrei, et Dioris, et Caraus, gloriosi philosophi qui sunt, quibus datum est noscere secreta scientiarum que latebant omnes homines ». (p. 98)	... « outros dizem que excolapides E hermogenes medius E hyrfres e donasties e datilies judeus E dioris tam gloriosos philosophos os quaees som viij aos quaees foy dado conhocer os secretos das sciencias as quaees se ascondiam a todellos homens ». (p. 45)

Ces erreurs révèlent la mauvaise connaissance par le traducteur du contexte historique et culturel du texte, empêchant la compréhension globale de l'œuvre.

Par contre, dans la lecture du *Secretum* portugais, on découvre des stratégies linguistiques qui permettent de lever certaines difficultés, notamment par l'utilisation de synonymes dans quelques passages qui comportent des ambiguïtés lexicales.

¹⁸ *Segredo dos Segredos*, cit., deuxième partie, [chapitre 20], 39. Le texte édité par R. STEELE, cap. 18, 87, présente une autre formulation : « ut accipiat herbam que dicitur ache et anamag ».

<i>Abstinere</i>	————▶	« austinencia ou castidate »
<i>Antidotum</i>	————▶	« meezinha ou tirraga »
<i>Convertibilis</i>	————▶	« conuerciuuel ou toruauel »
<i>Digerere</i>	————▶	« digirir ou asmoer »

Autre stratégie possible : l'introduction d'une explication du traducteur, afin d'éclaircir la signification de certains mots, comme la couleur dorée : « ... E a spesedõ dos Ramos E dos bagulhos o color do qual he dourado a saber antre o vermelho E o amarelho collar meyo »¹⁹.

D'autres fois, la simple copie de mots latins sans traduction en langue portugaise constitue une option satisfaisante. Le choix de ne pas traduire apparaît essentiellement dans le cas d'un lexique latin érudit ou technique. Les exemples abondent dans le texte.

IIème Partie du *Secretum Secretorum*

Cap. 10. De quatuor temporibus (...) de .4. temporibus anni (...). (p.76)	[cap .10] De quatuor temporibus annj (p. 34)
--	---

IIIème Partie du *Secretum Secretorum*

Cap. 5. De mirabilibus justice (...). (...) « ejus materia (vel substancia vel sepes ejus) est judicium (...) Judicium est dominator... ». (p. 126)	[cap .8] Da ley. Rey. He direito (...) (...) « E a sua materia ou sebe he o juizo / judicium est domjnator ualati ... ». (p. 62)
---	---

Malgré l'opacité linguistique de la traduction lusitanienne, nous devons admettre que les apports lexicaux du *Segredos dos Segredos* sont significatifs pour la langue portugaise, dans la mesure où traduire, en cette période de maturation des langues vernaculaires, constitue une excellente opportunité d'enrichir le lexique.

Pour démontrer cette contribution au vocabulaire scientifique, nous avons réalisé une brève liste de mots traduits.

¹⁹ *Segredos dos Segredos*, deuxième Partie [Cap. 24], 42.

1) Dans le domaine de la botanique

absynthum > alosna
apii > aipo
liquiricia > alcaçuz
rute > aruda
ligni aloes > lino aloes
mente viridis > menta
nuce muscata > noz moscada
reubarbaro > ruibarbo
saldel > sândalo

2) Dans le domaine de la médecine

i) PARTIES DU CORPS

cabeca
cerebro
figado
lingoa
gingivas
muscolos
poros
polmon
reens
stamago
tisticulos
veha

ii) MALADIES / SYMPTÔMES

alopicia
corrupcam da uista
dor de ylharga
febre [quartãa]
fleuma
gafeem
melancolia
reuolujmento das tripas
tosse
uentusidade

La version portugaise du texte apocryphe mériterait probablement d'intégrer un chapitre de l'œuvre *História da Medicina Portuguesa da Expansão*²⁰ qui retrace le parcours diachronique de la science médicale au Portugal, non seulement grâce au vocabulaire scientifique utilisé mais aussi aux réflexions sur les corps, les humeurs et les passions de l'âme.

Parce qu'il est le témoin en langue portugaise de la réception d'enseignements médicaux et pharmacologiques issus de la tradition islamique, et parce qu'il développe tout un lexique spécialisé, le *Secretum secretorum* portugais doit être valorisé : il apporte des informations essentielles pour l'histoire de la science médiévale portugaise. Il véhicule également une conception de la philosophie intéressante du fait de sa proximité avec la définition monastique.

3. De la version portugaise du *Secretum* à l'œuvre *Colóquio dos Simples e das Drogas*

Bientôt parvenus à la fin de cette réflexion, il convient enfin d'aborder l'illustre botaniste et médecin portugais Garcia de Orta (1501-1568), dont le livre *Colóquio dos Simples e Drogas*²¹ éclaire l'entrée de quelques termes de botanique dans la langue portugaise, à une époque de maturation linguistique.

Des passages qui, dans la transmission textuelle du *Secretum*, ont échappé au traducteur latin, à son glossateur Roger Bacon et à notre anonyme portugais, peuvent être éclairés par la lecture de l'œuvre de Garcia de Orta. L'auteur commence toujours son « dialogue » fictif consacré aux herbes et aux fruits par une réflexion linguistique autour du nom, de ses désignations dans diverses langues et de son étymologie.

À partir de l'analyse du *Secretum* et de l'œuvre de Garcia de Orta, nous avons trouvé des correspondances intertextuelles entre des termes de la pharmacopée. Le tableau (3) établit la liaison entre l'herbe mentionnée dans l'apocryphe, d'un point de vue parascientifique, et son étude détaillée dans le *Colloque*²² correspondant dans l'œuvre du XVI^{ème} siècle.

²⁰ G. DE SOUSA, *História da Medicina Portuguesa da Expansão*, Temas e Debates, Lisboa 2013.

²¹ G. DE ORTA, *Colóquios dos Simples e Drogas da Índia*, IN-CM, Lisboa 2011, 2 vols.

²² L'œuvre de Garcia de Orta est structurée en LVIII « colloques », c'est-à-dire en dialogues avec un ami, le docteur Ruano.

Tableau 3 – Références aux plantes et herbes médicales

Version latine	Version médiévale portugaise	Garcia de Orta
ligni aloes	lino aloes	Colóquio II
<i>ambra</i>	ambra	Colóquio III
amomo	amomo	Colóquio IV
cubebis	cubebis	Colóquio XIX
galanga	galangal	Colóquio XXIV
gariophilo	*elengaciam de bariofilo	Colóquio XXV

Homme doué d'un savoir pratique, Garcia de Orta a eu l'opportunité de voir *in loco* nombre des espèces qu'il a décrites et étudiées. Il a contacté d'Avicenne²³, de Galène et Dioscoride, comme l'atteste son livre. Au cœur du XVI^{ème} siècle, il a fait le lien entre deux époques, développant le savoir classique et médiéval, portant un regard critique et sévère sur la littérature scientifique (arabe et occidentale) qui le précède. Il avait donc la sensibilité et l'érudition nécessaires pour cette tâche ; atouts de recherche qui n'étaient pas à la disposition du traducteur anonyme portugais.

Ce parcours qui va du texte pseudo-aristotélécien, transmis en latin, à la version portugaise du *Secretum*, jusqu'à l'œuvre *Colóquios dos Simples e Drogas* – où se trouvent des paragraphes, pleins de vivacité, qui témoignent de nouvelles connaissances géographiques et médicales *lato sensu* – montre que la dotation des langues vernaculaires de structures vocabulaires abstraites (techniques²⁴ et scientifiques) est un processus lent, réalisé par une succession d'essais plus ou moins heureux.

L'attention portée aux phénomènes de maturation et de créativité linguistiques, à partir d'une œuvre parascientifique comme le *Secretum*, donne des informations pertinentes sur l'exercice de pensée que la traduction met en place.

²³ Voir A. LOSA, « Avicenne et la médecine arabe dans les « Coloquios » de Garcia de Orta », *Revista de Guimarães* 104 (1994) 213-242.

²⁴ S. R. DALGADO, *Glossário Luso-Asiático*, Helmut Buske Verlag, Hamburg 1982.

APPENDIX

Comparaison entre la version latine de Steele et le texte portugais

<i>Secretum secretorum</i>	<i>Segredo dos Segredos</i>
<i>Incipit primus prologus Philipii in libro moralium de regimine regum principum ac dominorum qui dicitur Secretum secretorum ab Aristotile (...)</i>	... ²⁵
<i>Cap. 1.²⁶ De prologo doctoris in conendacione Aristotilis.</i>	[1] Do prolago (sic) do doctor em recomendacam daristoteles.
<i>Cap. 2. <De prologo> Johannis qui transtulit librum bis, et de libri invencione.</i>	[2] Do prolago (sic) de johane o qual trelladou o livro
<i>Epistola Alexandri ad Aristotilem consulatoria.</i>	§ Epistola Enujada a Rey Alexandre
<i>Responsio Aristotilis ad epistolam.</i>	
<i>Cap. 3. Est epistola Aristotilis remissoria ad petitionem Alexandri (...).</i>	
<i>Cap. 4. De his qui oportet regem habere ad sustentacionem regni sui (...).</i>	
<i>Cap. 5. De regibus et eorum viciis circa largitate et avaricia (...).</i>	[3] Dos Rex E dos modos acerca davareza E largueza
<i>Cap. 6. Adhuc de hiis que pertinente largitati et declinacioni prodigalitatit et avaricie.</i>	[4] Da largueza E auareza E outras virtudes
<i>Cap. 7. De intellectu et bona fama acquirenda, que est finis regnis.</i>	[5] Da doctrina daristotilis
<i>Capitulum. 8. De malis que secuntur ex carnali appetitu.</i>	[6] Dos males que do carnal deseio he usu nascem
<i>Cap. 9. De regis sapiencia et religione, et intencione (...).</i>	[7] Da entecam final que ham de teer os Rex
<i>Cap. 10. De honoracione religiosorum et de providentia et pietate et mansuetudine et discrecione</i>	[8] Da religiam do Rei
§ <i>De regis providentia</i>	[9] Da prouidencia do rei
§ <i>De regis pietate, mansuetudine, et discrecione</i>	
<i>Cap. 11. De ornamento regi set prerrogativa et abstinencia</i>	—
<i>Cap. 12. De consuetudine optima regum Indie (...)</i>	[10] Da uestidura real
§ <i>De justicia regis</i>	[11] Da justica do Rey
<i>Cap. 13. De appetitu et intencione regis finali, et castitate et coitu vitando</i>	[12] Da final entecam
§ <i>De castitate regis</i>	[13] Da castidad do Rey

²⁵ Le manuscrit portugais ne comporte pas le folio 1. Ainsi, nous pouvons accéder seulement aux dernières lignes de ce prologue.

<i>Cap. 14. De regis solacio et modestia (...).</i>	[14] Do solaz do Rei
§ <i>De modestia vultus, et precipue risu</i>	[15] Da continencia e descrecam do Rey
§ <i>De loco honoracionis regis (...).</i>	[16] Da Reuerenca do Rey
<i>Cap. 15. De punicione injurancium et de conversacione regis (...)</i>	[17] Da bondade do Rey
§ <i>De obediencia subditorum erga regem (...).</i>	
<i>Cap. 16. de comparacione regis (...).</i>	[18] Da semelhanca do rey
<i>Cap. 17. de subvencione egenorum et regis (...).</i>	[19] Da subiccam do Rey
§ <i>De regis providencia (...).</i>	[20] Da prouidencia do rei
<i>Cap. 18. De regis misericordia (...).</i>	[21] Da mjsericordia do Rey
<i>Cap. 19. De fidelitate servanda secundum exemplum antiquorum (...).</i>	[22] Das cousas de buscar do Rei
	[23] Da fe de guardar ao Rei
<i>Cap. 20. Quod non est dolendum de adversis preteritis (...).</i>	[24] Do promouimento do studo
<i>Cap. 21. De cavendis mulieribus (...).</i>	[25] Da guarda do corpo
	[26] Da hora descolher nastronomia
<i>Cap. 22. De regimine vite per astronomiam.</i>	
<i>Incipit pars secunda hujus libri de regimine sanitatis (...).</i>	[1] O proueito do Regimento
<i>Cap. 2. De equalitate servanda (...).</i>	[2] Do Regimento da saude
<i>Cap. 3. De conservacione sanitatis (...).</i>	[3] per quantos modos a saude he conseruada
§ <i>De signis boni stomachi.</i>	[4] do stamago
<i>Cap. 4. de hiis que pertinet ad regimen sanitatis (...).</i>	[5] Do proueitoso manjar pera guarda da saude E regra de ujuer
	[6] Como se ha de reger des que se aleuantar
<i>Cap. 5. De motum antequam sumatur cibus (...).</i>	[7] Da tardanca do comer
<i>Cap. 6. De modo dormiendi (...).</i>	[8] Do modo do dormjr
<i>Cap. 7. De modum post prandium (...).</i>	
<i>Cap. 8. De semel comendo in die vel bis et consuetudine servanda (...)</i>	[9] Do custume de guardar
<i>Cap. 9. Quod non iteretur comestio ante digestionem (...).</i>	
<i>Cap. 10. De quatuor temporibus (...).</i>	[10] De quatuor temporibus annj
	[11] Do verãao
<i>Cap. 11. De estate et regiminis sanitatis in eo.</i>	[12] Dostio
<i>Cap. 12. De autumpno (...).</i>	[13] Do auptuno
<i>Cap. 13. De hyeme (...).</i>	[14] Do inuerno
<i>Cap. 14. De custodiendo calor naturalis (...).</i>	[15] Da natureza dos manjares
	[16] Do uomjto

²⁶ Nous adopterons ici l'abréviation « cap ».

<i>Cap. 15. De egritudine capitis e tejus remedio (...).</i>	[17]Do conhocimento dos iiij principaes membros [18] [Do mal da cabeça E do seu Remédio]
<i>Cap. 16. De egritudine pectoris (...).</i>	[19] Do pecto
<i>Cap. 17. De malis oculorum et eorum remedia.</i>	—
<i>Cap. 18 de malo genitalium (...).</i>	[20] Dos companhões
<i>Cap. 19. De conservantubus sanitatem potenter (...).</i>	[21] De hũa soo mezinha que a saude rege
<i>Cap. 20. De custodia caloris naturalis (...).</i>	
<i>Cap.21. De divisione ciborum (...).</i>	[22] Das naturesas dos manjares
<i>Cap.22. De cognicione et naturas aquarum.</i>	[23] Dagoa ou agoas.
<i>Cap. 23. De cognicione et generibus vini.</i>	[24] Das naturezas E qualidades do ujnho
<i>Cap. 24. De commendacione sirupi acetosi et remedia contra ebrietatem.</i>	[25] [Da recomendação do xarope azedo e remédio contra a embriaguez]
<i>Cap. 25. De hiis que corroborant corpus (...).</i>	[26] [Daquellas cousas que engordam o corpo] [27] Daquelas cousas que Emagrecam ho corpo.
<i>Cap. 26. De balneo (...).</i>	[28] Do banho
<i>Cap. 27. De commendacione doctrine precedentes (...).</i>	
<i>Cap. 28. De arte conficiendi (...)</i>	[29] Da confeicam do mel
§ Prima medicina qui confortat (...)	[30] Da primeyra possicam ou mezinha
§ Confeccio medicine .2. (...)	[31] da segunda
§ Confeccio medicine .3. (...)	[32] Da terceyra
§ Confeccio medicine quarto (...)	[33] Da quarta
§ Confeccio medicine quinte (...)	[34] Da quinta
§ Medicina sexta (...)	[35] Da sexta
§ Medicina .7. (...)	[36] Da septima
§ Medicina octava (...)	[37] Da oytaua
§ Medicina nona (...).	[38] De hũa mezinha dos dictos Todos
<i>Cap. 30. De tempore flebotomie (...).</i>	[39] Da sangria [40] Do tomamento da mezinha [41] Do dar da mezinha
<i>Cap. 29. De preparacione carnis viperarum (...)</i>	[41] biberas
<i>Incipit pars tertia hujus libri de consideracionibus et utilibus reipublice (...)</i>	[1] Das pedras e plantas [2] [Da filosofia de aristoteles]
<i>Cap. 2. De mirabilibus lapidibus</i>	[3] [Das pedras maravilhosas]
<i>Cap. 3. De generali cognicione sive universal plantarum mirabilium.</i>	[4] [Das maravilhas das plantas universais]
<i>Cap. 4. De plantis in speciali mirabilibus (...).</i>	[5] Das qualidades e propriedades de algumas plantas e virtudes

<i>Cap. 5. De mirabilibus justicie (...)</i> § De creacione primordialis materie.	[6] Da forma da justica
	[7] Dos bees que nacemento da justica
	[8] Da ley. Rey. he direito como seja cada hua.
<i>Cap. 6. De creatis (...).</i>	[9] Dos freos do Rey E do seu conto E sua forma.
<i>Cap. 7. Quod anima propria (...).</i>	[10] [Da divisão das virtudes da alma e seus regimentos]
	[11] De toda alma
<i>Cap. 8. De .5. sensibus corporis (...).</i>	[12] [Dos cinco sentidos]
	[13] Das v. planetas he v anjmaes
<i>Cap. 9. De consiliariis regis (...).</i>	[14] Dos v dias mais nobre de todo ho anno
<i>Cap. 10. De varietate complexionis (...).</i>	[15] [Da variedade do juizo e conselho]
<i>Cap. 11. Adhuc de leccione consulencium (...).</i>	[16] [Da eleição do conselheiro e da maneira de tomar conselho em todas as coisas]
<i>Cap. 12. De bajulorum (...).</i>	[17] [Do número dos conselheiros]
<i>Cap. 13. De specialibus condicionibus (...)</i> § De naturis et condicionibus hominis.	[18] [Dos bons costumes e virtudes do optimo conselheiro]
	[19] Nota do homem
<i>Cap. 14. Quod non est confidendum (...)</i>	[20] Exemplo
<i>Cap. 15. De eleccione hominum (...).</i>	[21] Dos scpreuedores dos segredos
<i>Cap. 16. De eleccione nunciorum (...).</i>	[22] Dos mesegeyros he sua enformacam
<i>Cap. 17. De regimine sive gubernacione subditorum (...).</i>	[23] Daqueles que Entendem sobre a cura dos subditos
<i>Cap. 18. De proceribus et ordine sive ordenacione (...).</i>	[24] Da desposicam do capitam E do scollhimento dos batalhantes grandes e pequenos
<i>Cap. 19. De rege in bello (...).</i>	[25] Do Regimento da batalha E da forma de cometer a batalha E provocações
<i>Cap. 20. De eleccione temporis pro bellis agredientibus.</i>	[26] [Da eleição do tempo para inciar as guerras]
<i>Incipit pars quarta Secretorum in qua docet phisonomia (...).</i>	[1] Darte de conhecer as calidades dos homeens
	<i>Cap. 2. De phisonomia in particular.</i>
	[3] Do sinal do amor
<i>Cap. 3. De capillis.</i>	[4] Dos cabellos
<i>Cap. 4. De oculis celestis (...).</i>	[5] Dos olhos

<i>Cap. 5. De superciliis.</i>	[6] Das sobrancehas
<i>Cap. 6. De naso.</i>	[7] Do nariz
<i>Cap. 7. De facie.</i>	[8] Da face
<i>Cap. 8. De ore et labilis.</i>	[9] Da boca
	[10] Das queyxadas
<i>Cap. 9. De auriculis.</i>	[11] Das orelhas
<i>Cap.10. De voce.</i>	[12] Da uoz
	[13] Do movimento do corpo
<i>Cap. 11. De collo.</i>	[14]Do collo
<i>Cap. 12. De ventre et pectore et tergo et humeris.</i>	[15] Do uentre
	[16] Do pecto
	[17] Dos hombros
<i>Cap. 13. De brachiis.</i>	[18] Dos bracos
<i>Cap. 14. De palmis et digitis.</i>	[19] Das palmas
	[20] Dos dedos
<i>Cap. 15. De pedibus (...).</i>	[21] Dos pees
	[22] Das pernas
	[23] Dos gíolhos
<i>Cap. 16. De modo ambulandi (...).</i>	[24] Dos passos
<i>Cap.17. De homine optime memorie (...).</i>	[25] Do bõo homem E perfectõ